

Heidi Ulrich



Roman

Tommy Joe

Le frère du faucon

— 1 —



2026

«Tommy Joe, Der Bruder des Falken»

ISBN: 978-3-89287-828-5

© Christliche Schriftenverbreitung, DE-42499 Hückeswagen

© Éditions Bibles et Littérature Chrétienne

Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse

www.eblc.ch

Couverture et maquette intérieure: Formid'graphic, Ollon

Mise en page: marine - atelier de graphisme

Imprimé en Pologne par: Arka, Cieszyn

ISBN: 978-2-88458-420-3



Prologue

Un vent glacé soufflait du nord. Assise dans le traîneau, Biche Boiteuse serrait contre elle un ballot emmitouflé dans une épaisse fourrure d'ours. Une étroite ouverture vers le haut laissait apparaître un petit visage clair sous un bonnet de fourrure. L'enfant dormait profondément. Biche Boiteuse en était soulagée: au moins, il ne risquait pas de tomber du traîneau. Elle le tenait fermement, cherchant à le protéger du froid du mieux qu'elle pouvait.

Le traîneau glissait en silence en direction de l'ouest, sur l'immensité scintillante de neige. Vers le nord, la plaine s'étendait à perte de vue, tandis qu'au sud se dressait une forêt de pins clairsemée. L'attelage filait vers Beaver Lake, une colonie où vivaient à la fois des Indiens et des Blancs.

– Houa hé! lança Nuage Gris pour encourager les chiens qui accélérèrent aussitôt.

Comme sa sœur, il était entièrement emmitouflé dans de chaudes fourrures. Dressé sur les patins, il guidait le traîneau avec assurance. Biche Boiteuse était heureuse d'avoir réussi à le convaincre de l'accompagner. Le voyage était déjà bien assez pénible. Elle n'aurait jamais eu le courage de l'entreprendre seule.

Biche Boiteuse bougea sa jambe droite avec précaution, mais une grimace de douleur crispa son visage. Enfant, elle était tombée d'un rocher, et depuis ce jour-là, elle boitait. C'est ainsi qu'on l'avait appelée Biche Boiteuse. Elle n'aimait pas ce nom. Les autres ne voyaient-ils donc en elle que son handicap? Tout portait à le croire. En grandissant, aucun jeune homme ne l'avait jamais regardée avec admiration, ni ne lui avait offert le moindre cadeau. Toutes ses amies étaient

mariées depuis longtemps et mères de famille... toutes sauf elle. Elle vivait encore avec sa grand-mère âgée, dans la cabane de son frère Nuage Gris et de sa femme Étoile Brillante. Elle portait du bois, allait chercher de l'eau, ramassait des baies et des herbes, préparait les repas... Jusqu'à ce fameux jour, une année auparavant, alors que les oies des neiges prenaient leur envol vers le sud, elle avait découvert la femme blanche sous un bouleau chétif.

Le ballot remua dans ses bras. Biche Boiteuse murmura quelques paroles douces à l'enfant et le berça tendrement. Elle se souvenait encore du moment où elle les avait découverts tous les deux : la femme blanche et le bébé. La femme lui avait tendu le petit enfant, en murmurant des mots dans une langue inconnue. Désespérée, Biche Boiteuse l'avait pris dans ses bras. Alors, avec peine, la femme avait tiré de la poche de son manteau un objet plat et rectangulaire, qu'elle lui avait aussi donné. Puis la malheureuse avait été secouée par une violente quinte de toux et s'était endormie. Affolée, Biche Boiteuse avait couru au village, serrant le bébé contre elle, et l'avait confié à sa grand-mère. Avec deux autres femmes indiennes, elle était retournée auprès de l'étrangère, mais toutes leurs tentatives pour la réveiller avaient été vaines. La femme blanche s'était endormie pour ne plus jamais se réveiller sur cette terre.

On ne sut jamais qui était cette femme, ni pourquoi elle se trouvait dans le Grand Nord. Selon la coutume des Blancs, on la coucha dans une caisse en bois et on l'enterra sous le bouleau. C'est depuis ce jour-là que Biche Boiteuse avait enfin pu s'occuper d'un enfant. Peu importait que le petit garçon ait la peau claire et les yeux bleus ! Il était le bébé qu'elle avait toujours désiré. Étoile Brillante, qui avait beaucoup de lait pour nourrir son propre enfant, l'avait allaité. Mais Biche Boiteuse avait eu le sentiment d'être sa véritable maman. Elle lui avait cousu de doux vêtements en cuir de chevreuil et de minuscules mocassins doublés de fourrure. La nuit, quand il pleurait, elle le serrait contre elle, l'enveloppait dans sa couverture et lui fredonnait les berceuses apprises de sa grand-mère. Elle l'avait appelé Kinouk. Avec lui, elle avait enfin connu le bonheur.

Biche Boiteuse posa un regard tendre sur le petit corps endormi dans la fourrure d'ours. Elle aimait Kinouk de tout son cœur... Et pourtant, ce jour-là, elle allait devoir s'en séparer. Cette pensée lui serra la poitrine, mais elle ravala ses larmes. Trois semaines plus tôt, elle avait remarqué pour la première fois qu'Aigle Tournoyant l'observait. Leurs regards s'étaient croisés et elle avait baissé les yeux en rougissant. Aigle Tournoyant avait perdu sa femme l'année précédente. Voulait-il se remarier? De plus en plus souvent, ses yeux se posaient sur elle. Un matin, elle avait même trouvé une cuisse de cerf devant sa cabane: un cadeau de sa part! Les femmes âgées du village parlaient déjà d'un mariage au printemps. Et, en effet, Aigle Tournoyant continuait à la regarder avec insistance. Mais ses regards envers le bébé étaient tout autres: froids et désapprouvateurs. Le message était clair: il désirait Biche Boiteuse pour femme, mais rejetait l'idée d'un fils blanc dans son foyer. Alors, le cœur brisé, elle avait pris sa décision. Elle amènerait Kinouk à Beaver Lake. Là-bas, il grandirait parmi les Blancs. Avec Aigle Tournoyant, elle aurait ses propres enfants.

La jeune femme étira son dos endolori, tout en maintenant le bébé bien serré contre elle. Beaver Lake ne devait plus être très loin. Dans sa tête, elle répéta la phrase en anglais qu'Étoile Brillante lui avait apprise: «Donner enfant vieille femme blanche». Étoile Brillante avait passé un an à l'école missionnaire, où elle avait appris quelques mots d'anglais. Elle y avait aussi entendu parler d'une femme blanche de Beaver Lake, réputée pour sa bonté.

– Donner enfant vieille femme blanche, murmura Biche Boiteuse.

Elle baissa les yeux vers le petit garçon endormi. Bientôt, il se réveillerait et réclamerait à manger. Elle avait prévu un petit sac de cuir contenant un sachet de farine de maïs, car depuis deux semaines, Kinouk se nourrissait de bouillie. Elle savait qu'à Beaver Lake il n'aurait pas de lait maternel. Elle avait aussi emporté les premiers habits de l'enfant, devenus trop petits, mais qui lui appartenaient. Et, au dernier moment, elle avait glissé sous sa veste l'objet plat et rectangulaire donné par la femme blanche: quand on l'ouvrait, des pages blanches couvertes de signes noirs apparaissaient. Mais même Étoile Brillante n'avait pas su les déchiffrer.

– Houa ho! cria Nuage Gris aux chiens de traîneau. Les bêtes ralentirent, puis s'arrêtèrent haletantes. Biche Boiteuse leva les yeux et aperçut, à l'orée de la pinède, quelques cabanes en rondins. Ils étaient enfin arrivés à Beaver Lake. Nuage Gris fit coucher les chiens. Engourdie par le froid, Biche Boiteuse se leva péniblement du traîneau, Kinouk dans ses bras.

– Je reste ici avec l'attelage, dit Nuage Gris. Je préfère éviter une bagarre avec les chiens du village.

Elle acquiesça. Cette partie du voyage, elle devait l'accomplir seule. Hésitante, elle s'avança vers la colonie. Les chiens du village aboyaient et tiraient sur leurs chaînes. Elle serra les dents et, la tête haute, atteignit le plus grand bâtiment, en faisant tout pour cacher sa démarche mal assurée. Elle poussa la porte et entra. La pièce était vaste, remplie de rayonnages chargés de boîtes, de caisses, de pièges à animaux et de couvertures. Des tonneaux étaient entreposés sous une fenêtre, dans le coin droit de la pièce. Sous cette même fenêtre, givrée par le froid, des grains de poussière inondés par lumière dorée de l'hiver dansaient dans l'air. Une longue table se dressait au centre du local. Soudain, une porte s'ouvrit sur la gauche: une jeune femme blonde apparut, les bras chargés de couvertures. En voyant Biche Boiteuse, elle s'arrêta, surprise. Ses cheveux dorés brillaient sous les rayons du soleil d'hiver.

– Bonjour, dit la jeune femme en anglais. Je ne vous avais pas entendue entrer... Que puis-je faire pour vous?

Biche Boiteuse ne comprit pas un mot. Elle tendit simplement le bébé vers elle et murmura dans sa langue:

– Ko redi lanini. Redi lanini tatawasi.

La femme blonde fronça légèrement les sourcils, puis son regard se posa sur le petit ballot de fourrure. Son visage s'adoucit aussitôt.

– Attendez ici! dit-elle en déposant les couvertures sur la table. Je vais chercher quelqu'un qui comprend votre langue. Je reviens tout de suite.

Elle enfila une veste de fourrure et se dirigea vers la porte. Ce n'est qu'à cet instant que Biche Boiteuse se souvint de la phrase en anglais apprise auprès d'Étoile Brillante.

– Donner enfant vieille femme blanche, dit-elle d’une voix hésitante.

La jeune femme blonde se retourna, étonnée.

– Vous parlez anglais ?

Biche Boiteuse haussa les épaules et répéta :

– Donner enfant vieille femme blanche.

La femme acquiesça vivement.

– Je vais la chercher. Attendez ici !

Puis elle disparut par la porte d’entrée. Biche Boiteuse resta seule dans la grande pièce, son ballot de fourrure serré contre elle. Pourquoi la femme était-elle partie ? Ne voulait-elle pas du bébé ? Et si la vieille femme blanche refusait de l’accueillir, qu’adviendrait-il de Kinouk ? Le cœur serré, elle posa doucement l’enfant sur le plancher. Il se réveilla aussitôt et se mit à pleurer. Dehors, des voix se faisaient entendre. Rapidement, elle sortit de son sac en cuir le sachet de farine de maïs et les petits vêtements trop étroits de Kinouk. Elle les déposa sur la table, près des couvertures. Les sanglots du bébé redoublèrent, mais elle détourna les yeux. Elle savait que si elle le reprenait dans ses bras, elle n’aurait plus la force de s’en séparer. Alors, elle pensa à Aigle Tournoyant, à l’avenir qu’elle s’était imaginé avec lui, et se ressaisit. Les voix au dehors s’éloignaient. Profitant de ce moment, Biche Boiteuse ouvrit la porte et s’enfuit en larmes, clopinant vers l’attelage où l’attendait Nuage Gris. Celui-ci avait déjà opéré un demi-tour avec le traîneau, prêt à repartir. Biche Boiteuse était presque arrivée quand elle entendit des pas derrière elle. Quelqu’un l’appela... mais elle n’osa pas se retourner. Il fallait fuir, ne plus entendre les pleurs de Kinouk. Elle voulait seulement retrouver la tranquillité de sa cabane.

– Houa hé ! À peine assise sur le traîneau, les chiens s’élancèrent sur la piste enneigée. Le vent mordait ses joues, et ses larmes y traçaient des sillons glacés. Il était tard quand Biche Boiteuse et Nuage Gris rentrèrent enfin au village, transis et épuisés. Elle se glissa dans sa partie de cabane, où sa grand-mère ronflait déjà doucement. En enlevant ses vêtements de fourrure, un objet plat et carré tomba au sol. Elle sursauta. Dans sa précipitation, elle avait complètement oublié de le

remettre à la femme blanche. Désormais, il était trop tard: le chemin était bien trop long pour être parcouru une seconde fois. Le lendemain, Aigle Tournoyant rentrerait de la chasse. Elle devait être prête à l'accueillir.

Au même moment, loin de là, une femme âgée aux cheveux blancs se penchait sur un petit garçon endormi sur une fourrure. On l'avait recouvert d'une couverture chaude, et à côté de lui reposait un baluchon de vêtements de bébé. La jeune femme blonde, Meg Sullivan, ouvrit le baluchon et en sortit une petite brassière rouge. À l'intérieur du col, une fine broderie attira son regard. Surprise, elle suivit les lettres de son doigt: *Thomas Joseph Brown*. Puis, elle montra l'inscription à la femme âgée.

- Thomas Joseph... c'est particulier tu ne trouves pas, Grandma Betsy?

La femme âgée sourit. Meg attendait son deuxième enfant, et les noms avaient pour elle une importance particulière. Grandma Betsy se pencha vers le bébé et murmura à ses oreilles:

- Peu importe comment tu t'appelles. Ce qui compte, c'est que tu deviennes beau aux yeux de Dieu... et je vais prier pour toi dès aujourd'hui! Bienvenue à Beaver Lake, petit Tommy Joe!



Chapitre 1

Beaver Lake, février 1905

– Grandma Betsy!

Un petit garçon, enveloppé dans des vêtements de fourrure, ouvre la porte avec empressement. Il frappa le sol de ses bottes pour en faire tomber la neige, puis entra en courant.

– Grandma Betsy! Le Grand Chef Loup Noir, il veut aller au Grand Lac. Faucon Gris l'accompagne. Ils vont pêcher sous la glace et reviendront que demain soir. Loup Noir, il a dit que je peux aller avec eux... si tu le permets!

Grandma Betsy leva les yeux de sa marmite pour observer le garçon de sept ans qui se tenait devant elle, les yeux brillants d'espoir.

– C'est très aimable de la part de Loup Noir, répondit-elle calmement. Mais si je ne me trompe pas, demain est un jour d'école, n'est-ce pas?

Le garçon hocha la tête.

– Oui, Grandma... Mais est-ce qu'on ne pourrait pas le rattraper un autre jour?

La femme âgée secoua la tête.

– Tu connais mon avis là-dessus, Tommy Joe. On ne manque pas une journée d'école. Même si le Grand Chef Loup Noir pense autrement!

Elle retira la marmite du feu et la posa sur la table, sur une rondelle de bois qui lui servait de dessous-de-plat.

– Je suis certaine que tu auras d'autres occasions d'aller pêcher sur la glace. Mais cette sortie, Loup Noir la fera avec son fils!

Tommy Joe avala sa salive avec peine.

– Oui, Grandma...

– Alors, enlève ta veste! Nous allons passer à table. C'est du pot-au-feu... avec de la viande de castor.

Voyant la déception sur son visage, elle ajouta:

– Nous pourrions prendre un dessert. Qu'en penses-tu? On ouvre un bocal de nos myrtilles en conserve?

.....

Un feu crépitait dans la cheminée de l'arrière-boutique du comptoir de Beaver Lake. Grandma Betsy disposa quelques livres sur une table, puis sortit une nouvelle craie d'un tiroir. Son regard rempli de douceur s'attarda un instant sur le tableau noir fixé au mur. C'était M. McGregor, le propriétaire du magasin, qui l'avait commandé au printemps précédent, sur sa demande insistante. «Si je dois enseigner, j'ai besoin d'un tableau mural!», avait-elle déclaré d'un ton décidé. «Et aussi de craies, d'une carte géographique, de cahiers et de crayons!» Bien sûr, M. McGregor avait bougonné, mais il avait fini par passer commande, exactement comme elle l'avait exigé. M. Sullivan, quant à lui, avait fabriqué quatre bancs d'école et récupéré une vieille table dans le dépôt pour en faire un bureau. C'était ainsi qu'une modeste salle de classe avait été aménagée dans l'arrière-boutique. Grandma Betsy attrapa la cloche et traversa le magasin pour se poster à la porte d'entrée. Elle l'ouvrit sur l'air glacé du matin, et fit retentir le son métallique de la cloche dans la brume grise et hivernale. Quelques instants plus tard, Tommy Joe surgit, suivi de deux fillettes. Ils coururent à travers le magasin jusqu'à la salle de classe. Grandma Betsy sonna une seconde fois, espérant l'arrivée d'un autre élève... Mais plus personne ne se présenta. Elle soupira. À part Faucon Gris, le fils du Grand Chef Loup Noir, aucun enfant indien ne venait régulièrement à l'école. Petit Ours était venu deux fois, mais avait vite renoncé: apprendre à lire et à écrire lui semblait trop difficile et inutile en pleine nature. Colombe Argentée aurait bien aimé venir, elle, mais elle devait aider à la maison.

Quant à la petite Kinnéa, elle n'avait encore jamais osé franchir la porte de l'arrière-boutique. Sa grand-mère, qui n'aimait pas les Blancs, lui avait raconté toutes sortes d'histoires terrifiantes à leur sujet...

.....

Entre-temps, les trois enfants avaient pris place. Patricia Ann Sullivan, surnommée Patty, partageait un banc avec sa petite sœur, Kendra Marie. Tommy Joe, ce jour-là, avait le deuxième banc pour lui tout seul.

– Il est où Faucon Gris ? lui demanda Patty.

La fillette avait huit ans. Dans son dos pendaient de longues nattes blondes soigneusement tressées par sa maman.

– Il est parti avec son père au Grand Lac. Ils pêchent sur la glace et ne reviendront que ce soir.

Tommy Joe regarda du côté de la fenêtre. Un léger pincement lui serra le cœur. Là-bas, quelque part derrière la ligne d'arbres se trouvait le Grand Lac, où Faucon Gris pêchait avec son père. Cette sortie devait être formidable. La veille, ils avaient passé la nuit dans une cabane de trappeur, et aujourd'hui, ils allaient casser la glace avec leur hache pour attraper des poissons. *Ce serait bien d'avoir un père*, pensa Tommy Joe. *Un Grand Chef, si possible, qui dirait: «Aujourd'hui, mon fils ne va pas à l'école. Il vient à la pêche avec moi!»*

Loup Noir était presque comme un père pour lui. Il lui apprenait tout ce qu'il fallait savoir pour vivre dans la nature. Mais lorsqu'il s'agissait de l'école ou de décisions importantes, c'était Grandma Betsy qui avait le dernier mot. Faucon Gris, le fils du Grand Chef, le traitait comme un frère. Les Indiens l'appelaient d'ailleurs dans leur langue «Frère du Faucon». Tommy Joe sourit. Il aimait ce nom. Il en était même fier. Grandma Betsy entra dans la salle de classe, interrompant ses rêveries. Elle salua les enfants et la leçon commença.

Pendant la récréation, ils mangèrent ensemble leur morceau de pain, puis, bien emmitouflés dans leurs vestes de fourrure, ils sortirent jouer. Pour se réchauffer, ils commencèrent une partie de chat perché.

Mais ce jour-là, Tommy Joe n'était pas aussi vif que d'habitude. Kendra l'avait déjà attrapé deux fois. Il s'arrêta en pleine course pour laisser son regard se porter encore une fois vers le Grand Lac.

– Qu'est-ce qu'il y a, Tommy Joe? demanda Patty. Tu veux plus jouer?
Il haussa les épaules.

– Le Grand Chef voulait que je vienne pêcher avec eux, dit-il à regret. Mais Grandma Betsy, elle n'a pas voulu... à cause de l'école.

Il releva la tête.

– J'aimerais tellement avoir un père... et qu'il soit Grand Chef!

Kendra, six ans à peine, sautillait à cloche-pied sur la neige durcie. Elle s'arrêta devant lui, les bras levés pour garder l'équilibre.

– Peut-être que ton père est un Grand Chef, dit-elle. Il t'a peut-être juste perdu. Mais un jour, il reviendra... et il te retrouvera ici.

– Mais ça fait déjà si longtemps! répondit Patty. Et puis, Tommy Joe, il ne ressemble pas à un Indien. Donc, son père, il ne peut pas être un Grand Chef. Peut-être que c'était un trappeur comme le nôtre.

– Monsieur McGregor, il dit que mes parents sont certainement morts... murmura Tommy Joe.

Un silence embarrassé suivit ses paroles. Puis Kendra demanda timidement:

– Mais... ici, chez Grandma Betsy, c'est bien, non?

– Oui, admit Tommy Joe. Grandma m'a même promis que je pourrais choisir un des chiots de traîneau de Monsieur Kirby quand ils seront assez grands.

Ses yeux s'illuminèrent. Il ajouta:

– Je pourrai l'avoir pour moi tout seul!

– On ne le verra certainement jamais... murmura Kendra, soudain attristée. Papa, il dit que nous partirons avant la fonte des neiges pour pouvoir encore voyager avec les traîneaux.

La cloche de l'école mit fin à leur discussion. Les enfants retournèrent en classe. C'était l'heure de l'histoire biblique, leur moment préféré.

Grandma Betsy commença à raconter l'histoire de Joseph.

– Joseph était un jeune garçon. Il gardait les troupeaux de moutons et de chèvres avec ses frères. Voyant leurs mauvaises actions, il